

Congrès

Appréhender la complexité du monde, cohérences de la pédagogie Freinet

Tel était l'intitulé du congrès de l'ICEM-Pédagogie Freinet qui s'est tenu à Valbonne du 19 au 23 août 2005.

Prendre en compte la complexité du processus d'apprentissage, c'est oser la réflexion, c'est affirmer l'autonomie de l'enfant ou de l'adolescent loin de l'attente passive de réponses formatées...

Les journées du congrès se sont déclinées autour des thèmes de la complexité : l'incertitude, l'auto-organisation et la durée, les organisateurs avaient sollicités des camarades du mouvement Freinet en leur demandant de porter leur regard sur la question de la cohérence de la pédagogie Freinet au travers des contenus de ces journées.

En voici des extraits.



Vous avez dit : « Cohérence ! »

« Tout ceci est complexe, compliqué mais, en y regardant de plus près, on se rend compte que la chose complexe est différente de la chose compliquée. Le compliqué est opposé au simple et présente une situation en attente de pouvoir être débrouillée comme les fils d'un écheveau. C'est un état provisoire qui finira par trouver résolution... »

En revanche, la complexité concerne quelque chose de tressé, de mêlé intimement sans aucun espoir de pouvoir le démêler. Cette complexité est liée à l'être humain et au monde qui l'entoure... Pour affronter cette complexité et cet ensemble de concepts nous avons une pédagogie Freinet qui tente de présenter une certaine cohérence en essayant de tout tisser ensemble, en essayant de s'attacher à l'humain sans rien rejeter.

Il me semble qu'en pédagogie Freinet nous sommes dans la « reliance » des savoirs, constamment tissés les uns avec les autres, sans volonté ni espoir de vouloir les isoler un jour, que nous sommes en mesure de par nos pratiques de pouvoir aborder la pensée complexe car c'est aborder une autre façon de penser...

Nous avons parlé d'incertitude puisque nous avons parlé de pédagogie Freinet. L'incertitude en fait partie, elle y est même chevillée puisqu'elle s'adresse à l'humain dans son intégralité avec tout ce qui peut en découler comme surprises. L'ensei-

gnant Freinet accueillant l'événement, assume cette incertitude dans laquelle il se trouve plongé. Ce qui a fait croire à nos détracteurs que nous nageons dans le flou et n'avons aucune théorie ni aucune méthodologie. »

André Mathieu

Qu'en est-il de l'incertitude ?

« L'incertitude est le plus souvent subjectivement vécue sur le mode de l'inquiétude, du stress, quand ce n'est pas sur celui de la culpabilité. En effet, elle paraît comme faiblesse et impuissance, puisqu'elle exprime à nos yeux notre ignorance, voire notre incompetence... À l'opposé, le sentiment de certitude rassure : nous savons où nous allons puisque nous avons décidé, organisé, planifié... Et pourtant,

– la certitude est **illusoire** ; elle connaît un point de départ, mais ne peut maîtriser les évolutions, les conséquences de nos interventions, les effets de ce que nous imposons. Nous aveuglant, elle est source d'erreurs, obstacle à la compréhension du réel et donc à une action efficace.

– la certitude est **réductrice** : elle réduit le réel, elle est source de blocages, d'inhibitions, de régressions, liées à l'inévitable inadéquation de ce que nous imposons.

La complexité du réel nous impose un état d'incertitude qui, bien compris et assumé, nous ouvre à l'écoute, nous rend capables d'ac-

cueillir, d'aider, ne fait pas obstacle à l'innovation, à la singularité, à la création.

L'incertitude se présente alors comme une condition de la mise en œuvre de notre pédagogie. Elle est un élément de la cohérence de la pédagogie Freinet. Freinet fustigeait ce qu'il appelait le « travail de soldat » et la « scolastique », c'est-à-dire la forme la plus courante du travail à l'école : des exercices (même les plus attrayants) en vue d'apprendre, selon le programme par ailleurs défini (extérieurement à l'enfant). Des activités, donc, qui ne s'inscrivent pas dans une dynamique de besoins, de projets propres à l'enfant, et qui ne font sens que pour l'enseignant.

Travailler à partir du réel présent (dont le contenu et le devenir sont par définition imprévisibles) pour que le système prenne forme, pas à pas et en situation, est ce qui peut permettre, d'une part les apprentissages (de savoirs, de comportements) les plus solides, d'autre part les réalisations de potentialités les plus riches.

La cohérence dont il est ici question, éclairée par l'incertitude, est donc une cohérence interne où chaque dimension (expression, création, coopération ; individu, groupe) se construit et se développe dans son rapport aux autres, elle-même en cohérence avec le réel. »

Jean-Michel Mansillon

Cohérence et auto-organisation

« Je considère que la cohérence de la P.F. est un faux problème puisqu'elle m'apparaît tout le temps. Le problème viendrait en fait de son absence. Or, dès qu'on entre dans une classe Freinet, on la reconnaît comme telle, quels que soient les contextes, à travers la prise en compte globale du groupe et de chaque enfant, mais aussi de la cohésion interactive fantastique entre tous les éléments de la P.F., dans la vie de la classe.



Sur le plan de l'auto-organisation, je trouve qu'on omet peut-être d'insister sur la coopération et qu'on pourrait alors parler plutôt de *co-auto-organisation*.

1. La cohérence, pour moi, c'est la force des interactions entre les points forts qui constituent la P.F. : apprentissage par tâtonnement expérimental, expression et création libres, communication et coopération.

C'est aussi l'acceptation de la complexité ou, plus justement, *la recherche de cette complexité*, la recherche de toute organisation qui ne va pas mutiler la complexité, mutiler les processus naturels d'apprentissage.

C'est donc la conformation au réel avec, pour conséquence, la mise en place de structures qui vont permettre aux enfants de s'auto-organiser ou plus exactement de co-organiser leurs échanges au sein du groupe...

2. La deuxième chose, c'est que nous pouvons aussi rechercher consciemment la cohérence de la *pédagogie Freinet*, dans notre pratique quotidienne, en vue de débusquer de probables incohérences.

Alors l'appel que Nicolas Go a lancé est un défi qu'il faut relever : d'une part, pour la recherche scientifique, et d'autre part, parce que, quand on y a goûté, on y revient, tant on s'aperçoit qu'on comprend mieux les choses, et tant ce qui nous saute aux yeux et/ou à l'ouïe comme *inco-*

hérent nous force à trouver des moyens de le changer...

3. La troisième chose, là, c'est carrément un coup de gueule : *la cohérence de la pédagogie Freinet passe aussi par le langage que nous employons.*

Je souffre quand j'entends, de la part de camarades Freinet le mot « élève »... L'important c'est bien que nous n'œuvrions pas pour transformer les enfants ou les ados en élèves, comme on peut l'entendre en d'autres lieux, car ce serait alors nier la complexité de l'enfant et de l'acte éducatif. Mais il y a un autre mot qui me fait vraiment souffrir, c'est le mot « maître » contenu dans l'expression « la part du maître ». D'accord bien sûr pour la réflexion sur « la part de l'enseignant », mais le « maître », je me demande ce qu'il vient faire ici ! Parce que le maître, justement, Freinet a eu le courage de le faire descendre de la chaire, et cela, dès les années 20 ; il a renversé l'estrade, etc.¹

Non alors, la hiérarchie maître/esclave ou maître/disciple, ce n'est pas de la maison. Est-ce que nous pourrions faire cet effort, puisque nous parlons d'enfant, de parler d'adulte (ou d'enseignant-e, d'éducateur/trice) ? »

Jacques Jourdanet

¹ Peut-être avons-nous un devoir d'inventaire si nous voulons parler de cohérence. Célestin Freinet a voulu « dépouiller le vieux maître ». Historiquement, pouvait-il aller plus loin dans la symbolique lexicale ? Mais, s'il avait pu vivre mai 68, il est fort probable qu'il aurait alors fait évoluer son langage et banni le mot « maître ».